Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 38 (1900)

Heft: 23

Artikel: Les fils sont dignes des pères

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198198

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bre blanc, avec l'inscription suivante; Amici,

En 1847, quelques membres de l'Abbaye de l'Arc se réunirent, après la clòture du cercle d'été, pour former un cercle d'hiver qui donna à l'établissement beaucoup de vie.

En 1848, on changea l'article du règlement qui interdisait les tirs d'armes à feu pour adopter une exception en faveur du tir au pistolet, qui fut construit dans le jardin aux frais d'une réunion de souscripteurs.

L. M.

Lettre de Julie à son bon ami.

Mon très chair bonami.

Il faut pourtant que je m'enmanche à t'écrire. Voilà déjà une belle vouarbe que je bargagne, et pi, tu sais, on a toujours tant de choses, que, ma fi, tu sais, quand on a tout bregotzé et tout patenoché, on est tout content d'aller se réduire. Heureusement qu'aujourd'hui il pleut à roille; alors je me suis pensée:

- Pisque tu sais pas que faire, trace-voi

tielques lignes pour le Louis.

Je t'ai déjà eu dit que je suis en service chez une vieille dame qui tient des pensionnaires. Une bien jolie place, au moins, Madame est enco pas tant pignette, oui donc, comme y en a des fois, qui sont très tout le jou à vous mionner après Elle vient bien des fois fouiner par la cuisine, mais pourvu qu'elle me trouve à mon ouvrage, et que mon diner soit prèt à l'heure, elle est contente.

Parce que, tu sais, avec ces gens de la ville, il s'agit d'être recta. Pense-te-voi, qu'un jour, j'avais mis mon diner en train un peu plus tard que d'habitude. Voilà qu'à midi, mes pommes de terre étaient rien trop cuites; nos messieurs m'ont pourtant fait un tredon de la metzance. Heureusement que je me laisse pas

tant vite époulailler.

— Mon père, ti possible, la belle affaire, que je leur z'y ai dit. Chez nous, à Villars-le-Grand, on voit l'heure d'après le soleil; on dine quand l'ombre du gros cerisier au syndic rase le bord de la fontaine. Quand le temps est couvert, eh bien pardine, on y va otu-botu, et on s'en trouve pas plus mal, et la maîtresse fait la même chose pour sonner l'école, et quand même elle a toujou des tas de bénés à la visite. Faut pas tant faire votre Sophie.

Ca les a calmés. mais tout de même, Madame m'a espliqué... enfin quoi, des tas d'affaires, et elle m'a donné un reloge pour mettre dans ma cuisine. Ca m'ennuie bien au moins, parce qu'on m'a dit qu'y fallait toujou le remonter à la même heure, pou qu'y marche bien, ça fait qu'y me faut me relever tous les soirs à minuit pour remonter le reloge, vu que le premier soir que je l'ai remonté, c'était minuit, parce qu'y m'avait fallu veiller pour finir mes récurages.

Figure-te voi, que ces jours passés, on a eu

une éclipse par ici.

Mon-té! En ont-ils fait des histoires avec cette éclipse. Pendant huit jou, nos messieurs n'ont rien parlé que de ça. Ils ont aussi voulu se mettre après moi, parce que tu sais, pour faire endèver les gens, y s'y entendent, ces écoueissé de la ville. Ils ont pourtant de ces tapettes! Une fois qu'y sont bien émodés à batoiller, le vaudai les arrêterait pas.

— Eh, mon té! que je leur z'y ai dit. Laissez me voi tranquille avec votre éclipse. On sait tout ce que c'est. Chez nous, à Villarlegnu, on en a tous les dimanches, et même quand y fait bien chaud, y en a encore une de veillée.

Alors, si tu les avais vu se rire parmi, comme si j'avais dit une grosse bêtiserie. Et pi, y z'ont voulu m'espliquier que c'était quand la lune passe devant le soleil, et patati, et patata, mais moi, je leur z'ai dit :

- Prenez-voi pas la fille à ma mère pour

une toque. Je sais pardine bien comment ça se fait, les éclipses. J'ai un cousin rebouillé de ma marraine qui y travaille.

Tout de même, tu sais, j'ai fait la crâne, pou pas qu'y soit dit, mais je voudrais bien savoir ce que c'est que ces éclipses.

Toi qui es encore joliment instruié, dis-me voi si tu y crois à tout ce qu'on dit.

Pour quant à ça, y avait bien tielque chose, ce certain jour, parce que quand y s'est venu vers les quatre heures, c'était très tout sale de monde sur les toits, parce que tu sais, ici, les maisons bouchent la vue, alors quand on veut voir quelque chose, on monte sur le toit. Et tous ces gens avaient le nez en l'air, et y regardaient dans des fonds de bouteilles, ou dans des lunettes noires.

Moi j'ai aussi regardé, mais j'ai rien su voir, et y z'ont dit après que les nuages avaient em-

pêché de voir l'éclipse.

Je sais pas, mais tout ça me semble drôle. Comment est-ce que la lune aurait le franc toupet de venir ainsi se branquer droit devant le soleil, et de plein jour, encore. Et puis, y me semble qu'elle doit avoir son chemin bien marqué, et qu'elle peut pas dérailler, ainsi,

quand ça lui fait plaisir.

Et pi, comment est-ce que les astronomes sauraient ça à l'avance, qu'ils puissent le mettre dans l'almanach, parce qu'enfin y me semble que si on le sait, on doit pouvoir faire tielque chose contre. Finalement, on a un gouvernement, pour quoi est-ce? Surtout qu'on paie assez cher, avec tous ces impôts. Si c'est vrai que la lune peut comme ça venir vous boucher le jou, c'est ma fi, rudement embêtant. Figure-te voi, un jou de lessive, quand on compte qu'on pourra réduire tout son linge bon sec, et pi que tout d'un coup, il prend une biaine à la lune de yous faire une éclipse!

Vois-tu, toutes ces histoires, moi, je n'y crois pas beaucoup. Nos messieurs ont assez voulu m'espliquier, mais moi je suis un peu comme Thomas, qui voulait mettre le doigt dans le trou, avant de croire qu'y en avait un. Tant que j'ai rien vu, je crois toujours que c'est des mentes inventées par les marchands de lunettes pour en vendre davantage. Suffit que ça soye dans les papiers, et pi tout le monde l'a cru. Ces gens de la ville, on leur fait encroire tout ce qu'on veut.

Ora, quand l'é bon, l'é prau. J'aurais encore bien des choses à te raconter; y a des tant drôles de choses par ce Lausanne, mais ça sera pour une autre fois.

Adieu, mon Louis..

Ta vieille bonamie,

Julie.

Pour copie conforme,

PIERRE D'ANTAN.

Le danger des vitrines

pour les jeunes filles.

Il est huit heures du soir. Tout le long du trottoir, ce ne sont que petits pieds qui trottinent allègrement sous l'onde lumineuse des magasins, jetant une œillade par-ci, un sourire par-là.

De nombreuses jeunes filles reviennent de l'ouvrage; elles sortent des magasins, des ateliers, des arrière-boutiques, le petit chapeau noyé dans la tignasse, le nez assez volontiers retroussé, les narines friandes de la brise du soir, si bonne, si appétissante pour les petites personnes qui ont gagné dans la journée trentecinq ou quarante sous.

— Si tu voulais! leur disent sur tous les tons, sur tous les airs, et les pimpants petits chapeaux de tulle, de satin, de dentelles, tout barbus, tout ruchés, tout perlés, et pimpantes toques de velours qui vous poignardent l'œil de leurs brindilles d'or; si tu voulais, disent ceux-là, parmi les touffes de tes blonds che-

veux qui frisottent, nous ferions scintiller nos perles et nos fleurs.

Vous croyez peut-être que nos fillettes se bouchent les oreilles et, parvenant à se tirer de toutes ces griffes, en seront quittes pour quelques gros soupirs au vent, pour quelques petites égratignures dans le cœur, et qu'elles pourront sans plus d'embûches continuer leur petit bonhomme de chemin?

Ah bien, oui!... Voilà maintenant que derrière les vitres étincelantes du joailler, les diamants, les saphirs, les rubis, les topazes et les émeraudes, se mettent à briller, à scintiller, à pétiller, avec tout leur éclat; les montres, les bagues, les boucles d'oreilles, les bracelets, qui invitent et provoquent l'envie de la façon la plus séduisante.

Tout cela parle, tout cela cligne de l'œil; tout cela vous a, pour enjoler nos fillettes, des sourires et des chansons qui font merveille. Et les regards fascinés, le cœur palpitant, elles se plongent avec délices dans ces flots de séductions qui miroitent derrière les vitres.

— Si tu voulais! disent avec toutes sortes de grâces chatoyantes, les fines et légères batistes, si tu voulais, au lieu de la toile grossière, du vulgaire calicot sous lequel sont enfouis les trésors de la jeunesse, c'est nous qui ferions à ton petit corps délicat une chemise au vaporeux tissus, plus douce sur ton sein que la rosée du ciel sur les fleurs de la prairie!

— Si tu voulais! murmurent les étoffes de soie, nous prendrions, pour toi, chez la tailleuse en vogue, les formes les plus nouvelles; et le long du trottoir, tandis que les bottines haut perchées sur leurs talons pointus féraient cric! crac! crac! nous ferions gentiment frou! frou! frou! frou! ce qui te poserait tout de suite dans l'oreille des passants.

Ainsi, de toutes parts sollicitées, entrainées par tous les papillons du désir dans le labyrinthe des rêves enchanteurs, il en est plusieurs parmi ces fillettes qui désertent l'essaim des fourmis travailleuses.

Mais il en est aussi qui ferment l'oreille à ces douces cajoleries et s'en vont droit leur chemin, sages, pensives, recueillies, écoutant même quelqu'un d'invisible qui marche à leur côté, leur murmurant tout bas:

— Non, chère petite, ne te laisse pas prendre à ces pièges dorés, passe sans t'arrêter devant ces vitrines éblouissantes, et ne perds à les contempler ni le repos de ton âme, ni la fraicheur de ta jeunesse, ni le courage de ton travail! Ton âme a plus de sourires que ces vitrines n'ont de bijoux; ta jeunesse a plus de fleurs que ces parures n'ont de perles; ton travail plus de bonheur que ces plaisirs n'ont de gaîté.

Crois-moi, ta robe d'indienne est un précieux écrin; sois avare et soigneuse des trésors qu'elle renferme. Ton cœur ignorant est une source de douces joies; ne le laisse pas troubler par les flots impurs de la séduction.

De ton petit pied honnête et trotte-menu vat'en modestement le long du mur et hâte-toi d'arriver dans la petite chambre où t'attendent le sourire de ta mère, le baiser du petit frère, qui te doivent tous deux la joie de tous les jours et la toilette du dimanche. Va! brave petit cœur, sois toujours leur richesse avec ton aiguille, sois toujours leur gaîté avec ta chanson, et fais que ta chanson leur arrive toujours fraîche, toujours pure — entre huit et neuf heures du soir.

Les fils sont dignes des pères.

Qui donc prétend que l'humanité dégénère, que nous sommes de plus petite taille que nos ancètres?

C'est faux! Sur cé point, comme sur beaucoup d'autres, d'ailleurs, nous ne le cédons en

rien à nos arrière-grands-pères.

On a fait, à ce sujet, en France, d'intéressantes et réjouissantes constatations. La moyenne de la taille se maintient à sa hauteur normale; elle est de 1 m. 648. Ces dernières années, cette moyenne présente même une tendance à l'augmentation.

Non seulement la décroissance prétendue de la taille humaine est démentie par les faits, mais elle est encore invraisemblable. Légende, les traditions singulières qui nous attribuent des ancêtres d'une stature et d'une force prodigieuses, dont nous serions les fils dégénérés. Légende, les soi-disant découvertes de squelettes géants.

Quatre squelettes, célèbres dans les annales anthropologiques, squelettes-types, si l'on ose s'exprimer ainsi, l'homme de Spy, l'homme de Lahr, l'homme de Chancelade et l'homme écrasé de Laugerie, vénérables témoins de la période quaternaire, ne donnent que des longueurs de 1 m. 590, 1 m. 700, 1 m. 592 et 1 m. 649. La moyenne de la série a pu être ainsi fixée à 1 m. 629.

Au moyen-âge, d'après les fouilles faites dans de vieux cimetières, la taille moyenne des Parisiens était de 1 m. 657, c'est-à-dire exactement celle des Parisiens d'aujourd'hui.

Un de nos amis, qui, depuis longtemps collectionne de vieux uniformes militaires, nous disait, ce matin encore, que la plupart de nos soldats actuels auraient grand'peine à les endosser.

Consolons-nous, les Lilliputiens n'existent que dans le récit des fantastiques aventures de Gulliver.

L'avenir n'est pas encore aux « micros ». madere

Lo tchiarlatan d'Ado. *

(Patois du Pays-d'Enhaut.)

A ouna faire d'Ado lai avaï on tchiarlatan que fajaï contiuranche i maidzos, i fermachiens, i vitérinéros et à ti cllaux que fant état de n'un mé chavaï quiet lé-j-autros por lau teri lau batzès. D'éthai brancâ chu di-j-égras drai déiant ouna baraca coumun clla di-j-écouallarès et di redzerdzallarés dè panaïs et bouailavé tant que pouiaï.

« Mé bravès dzeins, veni vers mé, por oun étiu naoû vo vouaro dè totés lés maladis que vo puchi avai. Que chaï lo dragon, lo vibron, la tatse, la benaîte, lo grô mô, lo crouïe maladi, lo mallet bllan ou bun blu, lé j-avérus, lo décret, lés piaous, lés pudzes, la rampa, lo régniâ, l'éthoir, lo chotha-graî, la iouka, et lés déialés, vouaro tot, mimameint cllaux que chont pas malados, mà que lo pourrant déveni ».

Adan laï avai inque on chertun farcheur d'Ormont-déchu, dou côté de la Mouraïe, qu'éthai à nom Dzegnottet et que lé cognéchai totés quiet lès bounés. Ché peincha: T'unlévai por on meinteur, mè prinjé che pu m'achteni de laï-j-un dzuï ouna. » Va vers lo tchiarlatan, un fajeint état d'ithré tot régremi, et tot capot, et laï dit: « Vigno dan vers vo po ithré vouari, ma craio pas que vo mé puchi gros féré. Vaidé-vo, chu tant mijerabllo ; pu pas mé vivré dunche. Peinchà-vaï, ié trés maladis ».

- Lés quén'aus? que fâ lo tchiarlatan.

- Et bin, chu meinteur, ié rein mé dé got,

et ié perdu la mémoire.

Diabllo, dè dou chérieux; enfin i échéri tot paraï de vo vouari, ma chein vo cothéret dou-j-étius. Che chein vo vâ, reveni dein demihaoura, i mé faut on momeint por vo j'uncotzi vouthra michtion.

D'accoir, fa Dzegnottet, révundré dein oun' haoretta.

* Aigle.

Oun' hâora apri, Dzegnottet ré-j'arroué vers lo tchiarlatan: « Ah! vo vaitzé, que lai fâ cheti-che, diuchtameint vouthron remaidzo dè fournaï, dé enco tot tzô. Vu vo deré chein que laï-a. Dou grans dé triakche, oun' echcrupulo d'uï d'echcrivichos, on par dé grans dé lathi dé louna, et por la richta i dé dè l'onguant minéro, iô l'oir et l'erdzeint né chont pas tsuï. -Vo j'un prindrai ti lé dzors ouna coudératzetta à café déiant lo goutà; chein vo révouéré épaï on bocon l'appétit, ma vo j'unquiétâ pas. Ora, no veint tot tsò vo féré avallà la rachion dé voué. »

Lo tchiarlatan pouaïjé dein on toupenatzet bllan ouna coudérâ dè la michtion et la préjeinté à Dzegnottet.

L'Ormounai cllou lè juïs, aouvré on mor co ouna bornetta dè forni, et ché fetzé la coudi su la linvoua.

Ma, ma fai, lo remaidzo ché trova on bocon iò. Lo pouro Dzegnottet ché bouta apri lo reindré un fajeint di menés d'unfer. On coup qué ré-j'avai chou chocllo, ché révire contré lo tchiarlatan.

- Dzancro dè pur, dè caïon et dé mônet que t'i, dé de la... de la drudze.

Tou diuchto, moun'ami, et vo vaidè que da faï effet; primo, vo ditès la veretâ, chécondameint vo-j'-aï retrovâ lo got; et, porquant à la mémoire, craio que vo vo-j-achovundraï tota vouthra ia d'avai medzi dè mon remaidzo.

Di chti coup, Dzegnottet da léchi les tchiarlatans tranquilles. (Le Progrès.)

Curieuse anecdote sur M. de Bismark.

- Dans le pays de Friedrichsruhe, au moment des moissons, les moissonneuses ont la coutume, pour éprouver la solidité des liens de paille qui doivent servir à maintenir les gerbes, de s'emparer à l'improviste du premier passant qui survient et de l'enchaîner du mieux qu'elles peuvent; si l'homme ainsi surpris et garotté ne parvient pas à rompre ses entraves, les liens sont déclarés excellents, et les deux moissonneuses ont droit à un supplément de salaire.

Or, un jour, M. de Bismark, vêtu en bon paysan aisé, s'en était allé faire un tour dans ses champs comme le premier propriétaire venu, et, à un moment donné, deux fortes gaillardes, sournoisement, se mirent à le sui-

Tout à coup, il est brusquement saisi par derrière, à demi renversé, et deux bras vigoureux lui passent un lien de paille autour de la poitrine, tandis que deux autres, non moins robustes, lui maintiennent les jambes.

Est-ce un complot? attente-t-on à son existence? Non, les moissonneurs, quittant leurs faucilles, l'entourent en riant. Mais, alors, l'un d'eux pousse un cri d'effroi : il vient de reconnaître M. de Bismark dans ce promeneur pacifique qu'ils ont arrêté selon la vieille tradition du jour de la moisson!

Vous pensez si le redoutable chancelier fut vite remis en liberté!

Mais, pendant quelques minutes, celui qui jouait le rôle d'arbitre des destinées de l'Europe s'était trouvé ligoté, presque couché aux pieds de ces paysans. (Petit Parisien.)

L'ironie infernale.

L'historien Alexandre Daguet émaillait ses leçons d'anecdotes, parfois même de calembours, qui faisaient la joie de ses élèves. Etant chargé primitivement du cours de rhétorique à l'Académie de Neuchâtel, il conta un jour le trait suivant:

Talleyrand était à son lit de mort. Louis-Philippe vint le voir et lui demanda:

- Souffrez-yous?

Oui, sire, je souffre tous les maux de l'enfer.

- Déià?

Voilà, disait Daguet, voilà un exemple frappant d'ironie infernale! Ceux de vous, mes amis, qui ne le retiendraient pas seraient de purs oisons.

- The de The con Boutades.

On nous communique la boutade suivante. Nous avons un vague souvenir de l'avoir déjà publiée dans le Conteur. Dans le doute, nous la reproduisons: elle est d'ailleurs assez amusante pour être répétée:

C'était à la bataille de Willmergen. L'affaire était chaude, la mêlée horrible. Deux habitants des Charbonnières (Vallée de Joux) prenaient part au combat avec une vaillance admirable. Tout à coup, l'un d'eux est désarmé; mais ne voulant pas se rendre, il lutte corps à corps avec un grosfruitier de Schwytz, qui le terrasse et le tient sous lui. Ne pouvant se dégager des mains de son adversaire, le Combier crie à son camarade:

— David, as-tou tserdzi?

— Ої.

— Eh bin, débarrasse-mé vâi dè cllia pouéta bîte.

Relevé sur la porte d'un appartement:

« Les visites font toujours plaisir; si ce n'est pas en arrivant, c'est en partant.»

Recette.

Brillant pour poëles et fourneaux. - Pour donner un beau poli aux poëles et aux fourneaux, voici l'un des procédés employés dans le nord de la France et en Angleterre: il constitue une amélioration sur le simple emploi de la mine de plomb avec de l'eau. On forme une pâte composée de :

Mine de plomb 400 grammes Essence de térébenthine 125 125 Eau pure

Ce produit s'étend avec la brosse. Une première pour en revêtir l'objet, une seconde sèche pour obtenir le brillant, qui est très beau.

(Science pratique.)

La deuxième livraison du Dictionnaire géographique de la Suisse, publié par la maison Attinger frères, à Neuchâtel, vient de paraître. Cette livrai-son n'a fait que confirmer l'opinion que nous avons émise dernièrement sur cette excellente publication et les services incontestables qu'elle rendra à tous ceux qui s'intéressent à notre patrie suisse, à notre vie nationale. Tout est à lire, ou tout au moins à consulter, dans cet ouvrage si riche en renseignements.

Cette livraison est accompagnée d'une carte hors texte, en couleur, destinée tout particulièrement à l'article Alpes, qui commencera dans la troisième livraison et qui est un des plus remarquables du dictionnaire. Nous en reparlerons. - La troisième livraison de cette œuvre si digne d'appui et d'intérêt est actuellement sous presse.

La rédaction: L. Monnet et V. Favrat.

En vente au bureau du « Conteur vaudois »:

An bon vieux temps des diligences

Deux conférences historiques et anecdotiques, par L. MONNET

Extrait de la table des matières: Postes d'autrefois. —
Journaux et almanachs du temps. — Voituriers et aubergistes. — Nos anciens moulins. — Anciennes foires. — Bateliers infidèles. — Routes d'autrefois. — Un voyage de Vevey à Genève, en 1815. — Un facteur dans l'embarras. — Institutrices en voyage. — Avantages et désagréments des diligences. — Discours d'un syndic. — La chute d'un gouvernement, etc., etc.

Jolie couverture, illustrée par R. Lugeon.

PRIX: FR. 1,50.

Le docteur DUCHESNE, de Paris, écrit: « Décidément, les Pilules hématogènes du docteur Vindevogel sont pour moi le médicament par excellence dans toutes les convalescences. Lors d'une épidémie d'influenza je me suis toujours parfaitement trouvé de les avoir employées; les résultats escomptés ont toujours été rapides et m'ont donné complète satisfaction ».

125 pilules à fr. 4.50. - Dépôt dans toute pharmacie.

Lausanne. - Imprimerie Guilloud-Howard.